

Il y a plus de 50 ans naissait le CCFD, mandaté par les évêques de France pour animer une campagne de solidarité pendant le Carême.

Pourquoi faire de l'EAD auprès des chrétiens ?

En général :

La mission de l'Eglise : chaque baptisé est « prêtre », « prophète » et « roi » : c'est-à-dire participer aux trois dimensions de la mission de l'Eglise, l'évangélisation, le culte et le service du frère, trois dimensions qui doivent toujours être pensées ensembles.

→ L'EAD participe au service du frère, qui n'est pas une option mais l'une des trois facettes fondamentales de la mission de l'Eglise. On ne peut en faire l'économie à condition de toujours la penser en lien avec les deux autres.

Pourquoi faire de l'EAD durant le Carême ?

Axe 1 : jeûne, prière et partage

Jeûne : revenir à l'essentiel, se dépouiller du superflu pour se mettre en capacité de recevoir et d'accueillir

Prière : s'ouvrir spirituellement, s'ouvrir à Dieu et, à travers lui, à l'humanité toute entière (fraternité universelle)

Partage : Créer une relation de réciprocité pour conduire à l'établissement d'une fraternité vécue.

→ Nos propositions d'EAD peuvent s'inscrire dans chacune de ces trois dimensions en nous interpellant sur nos modes de vie et leurs conséquences, en nous ouvrant sur l'autre, même le plus lointain et en proposant des réflexions sur le sens du don par exemple.

Axe 2 : le Carême est un temps de pénitence et de conversion.

Pénitence : Prise de conscience de ses fragilités qui nous conduit à la conversion (= se tourner) vers Dieu et nos frères.

Conversion du regard, du cœur et de l'action en direction des populations du sud et de l'est.

→ Nos propositions d'EAD permettent à chacun de prendre conscience des dysfonctionnements du monde et de leurs conséquences graves sur la vie de populations entières ici comme là-bas. Elles invitent aussi à construire des solutions ensemble et dans le dialogue nord/sud.

Axe 3 : 40 jours d'épreuves

Le Carême rappelle les quarante jours d'épreuves du Christ au désert ainsi que les quarante années d'Exode du peuple hébreu.

→ Aujourd'hui, il peut faire écho aux grands défis que le monde doit affronter : crise financière, économique, sociale et climatique. Plus que jamais, l'humanité semble perdue au milieu d'un monde qu'elle ne comprend plus. Plus que jamais, il semble nécessaire d'inscrire la grâce du Carême dans les attentes de nos contemporains sur des sujets qui interrogent les systèmes socio-économiques comme les régimes politiques, et rendre compte de l'espérance qui nous habite, nous chrétiens.

Evènements ecclésiaux en 2013 :

Anniversaire de Vatican 2 :

L'Eglise n'est plus contre le monde mais dans le monde. Ouverture !

→ Le CCFD-Terre Solidaire est l'héritier de ce Concile, dans ses principes d'action et son ouverture au monde il en témoigne chaque jour.

Année de la foi et synode nouvelle évangélisation :

L'évangélisation est la priorité de l'Eglise aujourd'hui. Loin de penser la solidarité sans lien avec l'évangélisation CCFD y participe à différents niveaux :

→ Evangéliser c'est poser des actes, des actes de solidarité ! C'est faire signe de la venue du Royaume de Dieu. Evangéliser c'est « faire avec » avant de poser la question du « pourquoi ». Evangéliser c'est aussi être évangélisé notamment à travers la rencontre (accueil partenaires) : rencontrer les plus pauvres c'est rencontrer le Christ (Mt 25)

Diaconia 2013

Démarche initiés il y a deux ans, Diaconia 2013 se termine sur le thème « célébration et diaconie ». C'est l'axe prioritairement retenu dans Vivre le Carême 2013 (voir présentation Vivre le Carême 2013).

Le sens du « pot commun »

Invités à donner dans la confiance, nous ne savons pas toujours ce que devient précisément notre don. Il est pris dans le « pot commun ». Ce n'est pas une déresponsabilisation du donateur. Pour réfléchir à cette question, nous pouvons nous inspirer du philosophe Paul Ricœur. Dans un premier temps, dit-il, on pourrait opposer les relations directes, interpersonnelles et celles qui passent par la médiation du droit, de l'administration, des relations internationales, etc. Soit on favorise les relations interpersonnelles, soit on est attentif à la voie « longue » des institutions. Or c'est une fausse opposition, dit Ricœur. Les relations interpersonnelles, où, par exemple, on va donner de l'argent directement à telle association montée par telle personne de notre entourage, ne sont pas le lieu d'une charité plus assurée. La charité est cachée aussi dans l'humble service des postes, de la sécurité sociale, etc., dit Ricœur. Écoutons-le : « Nous croyions avoir exercé cet amour immédiat dans les relations " courtes " d'homme à homme et notre charité n'était souvent qu'exhibitionnisme ; et nous croyions n'avoir atteint personne dans les relations " longues " du travail, de la politique, etc., et peut-être ici aussi nous faisons-nous illusion »*. La charité s'exerce aussi à travers ce que Ricœur appelle les « relations longues », les médiations nécessaires à toute vie ensemble ; nous avons peut-être l'impression de le toucher du doigt de façon moins évidente... L'anonymat de ces « relations longues », où l'on fait confiance à des structures, nous renvoie au mystère de la parabole du Jugement dernier, où seul le Fils de l'homme sait reconnaître ce que chacun a fait de bon et de vrai.

(Voir aussi Donner comme Dieu donne, *Vivre le Carême 2009*, p.23-25, disponible sur l'intranet du CCFD-Terre Solidaire)